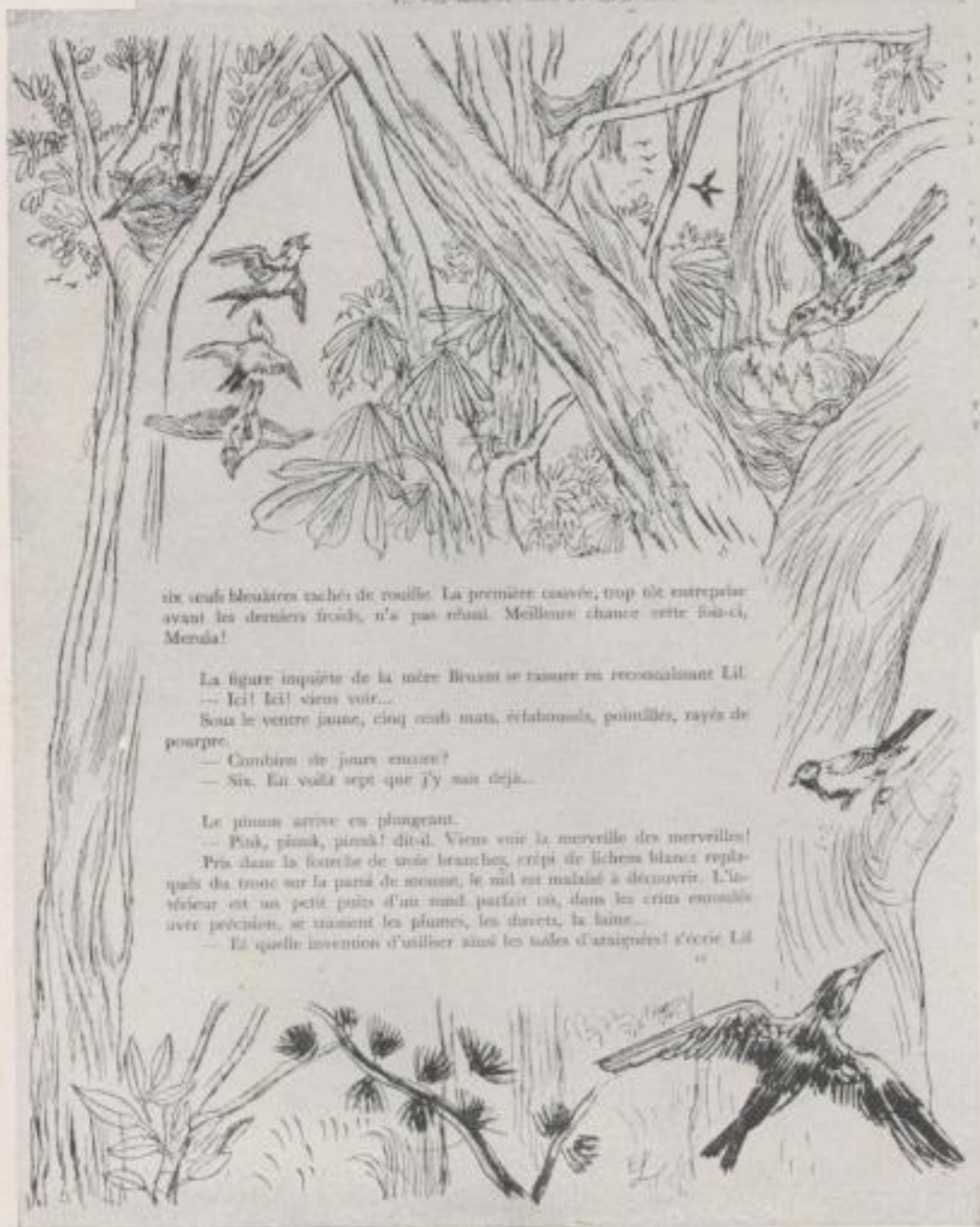


XXXI

Les foins.
 La faucille s'enfonça dans les prairies hautes. Une fumée de pollen blond, de pollen mauve s'éleva des herbes qui chancelaient et s'abaissaient. Gouilland, avec sa faux, dégagea les alentours d'arbres et de haies, il tranche dans les plaques de hauteur d'or et, là-bas, Émile et Atoché attendent le pré maigre du sommet, trop mûr, trop secuit, brun, saupoudré du sucre blanc des marguerites.
 Lise et Noël ont la permission d'aller fumer toute cette journée de jeudi. Justin leur a taillé des branches en faucille.
 Plus de la moitié du pré est fauchée, le pré gras de rouveau, la soue. En même temps que l'herbe, la faucille tranche la sève crasse des peules, l'aiguille lisse des joncs, des hautes; les scabieuses tombent et, parfois, la queue d'un cerf ou la haute fumée d'une salicette postiche.
 Lise n'a pas très envie de travailler, tant l'odeur des crins-des-près la grise doucement. Rien n'est plus doux que l'odeur des grandes roses-des-

Le lendemain, il fallut quêter le reste du matin, laissé près du vieux moulin. Lorsqu'ils arrivèrent à la route, voilà qu'un homme et un enfant débouchaient d'un sentier.
 — J'ai vu de si drôles de petites bêtes se sauver! dit cet enfant grand, avec une voix prodigieuse.
 L'homme tâta les racines de son bâton.



six seuls bleuâtres tachés de rosille. La première cavée, trop tôt entreprise avant les derniers froûs, n'a pas réussi. Meilleure chance cette fois-ci, Mersida!

La figure inquiète de la mère Bruant se rassure en reconnaissant Lil.
 — Ici! Ici! viens voir...
 Sous le ventre jaune, cinq œufs mats, éclatonnés, pointillés, rayés de pourpre.
 — Combien de jours encores?
 — Six. En voilà sept que j'y suis déjà...

Le pinson arrive en plongeant.
 — Pisk, pisk, pisk! dit-il. Viens voir la merveille des merveilles!
 Pris dans la fourche de ses branches, cripi de lichens blancs reptiliques du tronc sur la paroi de mousse, le nid est malaisé à découvrir. L'intérieur est un petit puits d'un rond parfait où, dans les crins emoussés avec précision, se tiennent les plumes, les cheveux, la laine...
 — Et quelle invention d'utiliser ainsi les saies d'araignées! s'écrie Lil



— Vite, vite, dit Lilo, mettons tout dans le carton et tirons. Ça fera une meilleure charrette que la feuille de chou.
 Ils fabriquèrent des harnais de herbe, percèrent des trous dans le carton, chargèrent les ustensiles.
 Vite, vite, l'heure passe...
 Quel poids! Comme il faut tirer! Fourchettes, couteaux, cuillères, pelote, laque, verre cassé!... À chaque instant, ils s'arrêtaient pour souffler, reprendre force. Jamais ils n'avaient entrepris transport si pesant. Plus en deux, le ventre coupé par les herbes, ils tiraient désespérément.
 Et le soleil baissa... La nuit vint.
 Des nuages s'entreouvrirent sur la lune qui, bientôt, disparut; on voit à peine la traînée de la route. De lointains abois de chiens font une rumeur troublante. Le vent gémit dans les chaumes rêches. Le découragement vient aux pauvres petits...
 Et soudain une double lueur verte, inquiétante, se met au ras du fossé... Cela s'approche, se précède. Des yeux? Ce sont des yeux...
 Les petits Bleus tremblent. Quel mystérieux danger les guette par ces prunelles phosphorescentes! Oh! l'éclat de ces yeux de feu pâle qui les dardent à travers la nuit... Et qui vous, viennent, s'enroulent, se rallument, flamboient lividement...
 Quel barfadet... ou, plutôt, quelle bête?... Les yeux tournent autour d'eux, luisent tantôt ici, tantôt là, devant, derrière, au ras du sol, et tout à coup très haut, on se sait comment. Les yeux dansent une ronde fantastique qui se rapproche, se resserre toujours. Ils sont subjugués, les petits Bleus, pris dans le rayon du regard vert... Tassé au milieu de la route, leur petit groupe ténu n'a plus ni voix ni pensée...
 Les yeux se sont tellement rapprochés que le corps invisible se dessine plus

Illustrations of fairy-tales